

Vital contreponds pour lecteurs fragiles

Quiviger, A. (2009). *Ne meurs pas*. Montréal : Bayard Canada

Philippe Angers

Volume 39, numéro 1, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096853ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1096853ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (imprimé)

2371-6053 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Angers, P. (2010). Compte rendu de [Vital contreponds pour lecteurs fragiles / Quiviger, A. (2009). *Ne meurs pas*. Montréal : Bayard Canada]. *Revue de psychoéducation*, 39(1), 101–102. <https://doi.org/10.7202/1096853ar>

Recensions

- **Quiviger, A. (2009). *Ne meurs pas*. Montréal: Bayard Canada.**

Vital contrepoids pour lecteurs fragiles

À la fin du XVIII^{ème} siècle, Goethe publie *Les Souffrances du jeune Werther*, une histoire romantique où le protagoniste se suicide, la femme qu'il aime étant inaccessible. Le roman connaît un immense succès et déclenche une vague de suicides en Allemagne. Dans le cas de figure où c'est le créateur lui-même qui met fin à ses jours, cela force à jeter un autre regard sur le sens de son oeuvre. Derrière l'apparence travaillée, libre et rationnelle de leurs constructions de douleurs, des êtres tels Hubert Aquin et Romain Gary, écrivains ayant mis fin à leur vie, souffraient profondément dans leur chair et leur esprit.

«Et comme devant ces morts qui nous tourmentent au-delà de leur décès, en raison même de leur disparition, des mots de circonstance s'imposent - faute de pouvoir observer une minute de silence par écrit.»

Voilà ce qu'écrivait Nelly Arcan en mai dernier. Rappelons que la femme de lettres québécoise, auteur des romans à succès *Putain* et *Folle* (au terme duquel le suicide de la narratrice est suggéré), a été retrouvée morte le 24 septembre 2009 dans son appartement de Montréal, à l'âge de 36 ans.

Cette nouvelle, infiniment triste, interroge sur la portée du suicide d'un écrivain, d'autant plus s'il s'agit d'un auteur populaire. Écho médiatique aidant, ses oeuvres peuvent créer une attraction morbide pour les êtres désespérés qui trouvent dans ces écrits les mots à la fois pour faire miroiter, mais aussi nourrir leur désespoir.

Le besoin est donc réel, voire essentiel, d'offrir en contrepoids des oeuvres qui «appellent» la vie et l'espérance. C'est un grand bonheur pour un homme comme moi, profondément engagé en prévention du suicide, de trouver cette «lumière face aux ténèbres» en *Ne meurs pas*, écrit brillamment par une femme admirable, Andrée Quiviger.

D'abord, ce titre: *Ne meurs pas*. Tout est là, concentré et affirmé. C'est à l'impératif qu'Andrée Quiviger s'adresse à l'âme du lecteur. La couverture du livre, pertinemment illustrée par un arbre abîmé qui malgré tout s'enracine du mieux qu'il peut, invite au dialogue, mais surtout elle commande de rester vivant. En intervention de crise suicidaire, la directivité représente une composante importante pour prévenir le passage à l'acte. Ce livre est directif, tout en priant le lecteur de comprendre sa propre valeur, inestimable et intouchable.

Il y a dans cette longue lettre de puissantes images évocatrices. L'exemple du dragon pour exprimer les colères et les angoisses qui crachent parfois leur feu à

l'intérieur du corps est habilement utilisé. Non seulement comme métaphore, mais également comme source de réconfort et d'apaisement, l'arbre aussi est proposé comme un appui solide et à portée de main lorsque le mal de vivre nous brûle. S'enraciner dans les matières que la terre fait naître nous relie certainement au grand tout. La souffrance humaine a besoin de symboles connus, et ce livre en regorge, pour dialoguer avec l'universel et se sentir un peu moins seul.

Au-delà de l'intention réelle et bien sentie de «parler» au lecteur, c'est l'implication intime d'Andrée Quiviger qui nous touche droit au cœur. Engagée dans son bénévolat, elle s'est vue remettre cette année le Prix Lise-Morin, la plus haute distinction de reconnaissance à Suicide Action Montréal. Ses expériences, directement liées à ce besoin de dialoguer, et l'immense respect des personnes dont elle témoigne nous forcent à recevoir cette lecture comme un cadeau, précieux. De très belles heures passées en profonde compagnie.

J'invite tous les professionnels impliqués en intervention ou en relation d'aide à se laisser imprégner par cette lecture nourrissante. Enfin, j'aime à penser que plusieurs êtres humains souffrants, particulièrement ceux et celles qui écrivent leur douleur, seront «écoutés» par les oreilles attentives de ce livre à la voix douce et forte...

Philippe Angers
Coordonnateur des services à l'entourage et aux intervenants
Suicide Action Montréal

Référence

Pour une réflexion du phénomène du suicide chez les écrivains :
<http://www.sanp.ch/pdf/2002/2002-05/2002-05-023.PDF>